

temps, longtemps, elle marcha; les étoiles pâlisseraient déjà, quand elle osa prendre un peu de repos.

Puis elle se remit en route.

Le chemin qu'elle suivait était dégarni d'arbres; elle n'avait encore rencontré aucun voyageur.

—Paraskiva! Paraskiva! entendit-elle appeler tout à coup.

Elle regarda autour d'elle: personne.

Croyant s'être trompé, l'enfant reprit sa marche.

—Paraskiva! Paraskiva! cria de nouveau la voix.

Cette voix, elle en était sûre, on l'avait appelée.

Elle avisa un vieux poirier dont les branches à demi cassées pendaient tristement au bord du chemin; elle s'en approcha, et dans le bruissement des feuilles elle distingua son nom.

—C'est toi qui m'appelles, poirier? demanda-t-elle. Que désires-tu de moi?

—Regarde, petite Paraskiva, mes pauvres branches ont été tout abimées par le dernier ouragan; si tu ne me viens pas en aide je mourrai sûrement.

—Attends, attends, poirier! ne te chagrine pas: je vais essayer.

Et, rassemblant toutes ses forces, la petite fille, compatissante, redressa les perches renversées, les enfonça dans la terre, plaça des cailloux autour des perches pour en augmenter la solidité, rattacha les rameaux.

—Merci, petite Paraskiva, dit le poirier quand tout fut achevé, merci, et ne t'inquiète pas, tu seras heureuse.

L'enfant se remit en marche. Elle arriva devant un four tout délabré, se mit à le regarder.

—Paraskiva! Paraskiva! soupira le four.

—Que veux-tu, pauvre four?

—Je suis bien malheureux, Paraskiva. L'enchanteur Hoskonaki m'a construit autrefois, afin que chaque voyageur, en passant par ici, trouve un pâté prêt à manger; mais voilà que je suis tout encombré de cendres, une pierre s'est déplacée dans ma cheminée et l'empêche de tirer. Je suis éteint et je ne peux plus cuire mon petit pâté.

Le four pleurait.

—Ne te désole pas, fit Paraskiva tout attendrie, je vais tâcher de te réparer.

Et, déposant son paquet, la petite fille grimpa le long de la maçonnerie pour remplacer la pierre qui obstruait la cheminée; ensuite, elle dégaa le foyer plein de cendres, ramassa du bois et, soufflant sur quelques charbons à demi éteints, elle ralluma le feu.

—Merci, se mit à chanter la flamme, dans un joyeux pétilllement; merci, et surtout ne t'inquiète pas, tu seras heureuse, Paraskiva.

Un peu plus loin elle rencontra un puits.

—Une chèvre est tombée dans ma cavité et s'est noyée, sa carcasse corrompt mon eau dit-il. Je ne peux plus désaltérer les voyageurs.

—Je vais faire mon possible pour te venir en aide, répondit la petite en s'approchant. Et elle descendit courageusement au fond du trou béant, saisit la chèvre morte par une corne, l'attacha à l'extrémité de la corde, se hissa péniblement jusqu'à l'orifice; après quoi, elle rétablit la palissade du mieux qu'elle put et reprit sa marche.

—Merci, merci, Paraskiva; ne te tourmente pas, tu seras heureuse.

A la nuit, la petite fille se coucha au bord d'un champ. Et, quand le lendemain elle s'éveilla, elle fut tout étonnée de voir, non loin de là, une maison qu'elle n'avait point aperçue la veille. Elle se leva, mit un peu d'ordre dans sa toilette, et s'en fut frapper à la porte.

Une femme vint lui ouvrir.

—Qui es-tu et que veux-tu? demanda-t-elle.

—Je suis une pauvre enfant abandonnée, répondit doucement Paraskiva, je voudrais travailler pour gagner ma vie. N'auriez-vous pas besoin d'une servante, madame, je serai bien obéissante.

—Si vraiment, cela se trouve bien, fit la femme; entre, je te garderai un an. Au bout de ce temps-là, je te récompenserai, si je suis satisfaite. Je suis la magicienne Haramina, ajouta-t-elle; j'ai un grand nombre d'enfants que je vais te présenter, il faudra bien les soigner, je les aime beaucoup. Petits, petits, petits, appela-t-elle alors.

Et, dans tous les coins de l'appartement, accoururent des serpents, des crapauds, des grenouilles, des lézards; ils sautaient joyeusement, ils rampaient en sifflant gaiement.

—Je vais à l'église, fit Haramina, pendant ce temps tu feras chauffer le bain et tu laveras les petits, ensuite tu feras cuire le déjeuner et tu le serviras. Je te les recommande bien, soigne-les comme si tu étais leur mère.

Quand elle rentra, tous les petits se précipitèrent au-devant d'elle, avec des cris de joie, pour lui raconter comme ils avaient été bien soignés.

—Je suis très contente de toi, Paraskiva, déclara la magicienne, quand les petits eurent fini de parler. Mais je sais que tu aimes beaucoup ton père et que tu es triste loin de lui. Monte au grenier, j'y ai beaucoup de coffres: tu choisiras celui qui te plaira le mieux, je te le donne en récompense. Et tu retourneras chez toi, tu ne seras plus malheureuse.

Paraskiva se hâta de monter au grenier et choisit un petit coffre en bois blanc sans ornements, avec une mauvaise petite serrure toute rouillée.

Elle le plaça sur son dos et se mit en

LA LOGIQUE DU GOSSE



Papa.—Comment! mal poli, c'est-il comme ça que je t'ai élevé? Je t'ai vu embrasser Marie, la femme de ménage.

—Papa, c'est monsieur le curé qui me l'a recommandé.

Papa.—? ? ?

—Mais oui! Il nous a dit au catéchisme: "Mes enfants, vous avez devant vous deux voies, la bonne et la mauvaise. Eh bien, mes enfants, embrassez la BONNE."

route, accompagnée des souhaits de la magicienne et de ses enfants.

Paraskiva marchait, marchait, et, comme le soleil était très chaud, elle avait soif, lorsqu'elle arriva auprès du puits. Mais sitôt que celui-ci l'aperçut:

—Paraskiva! Paraskiva! s'écria-t-il, goûte un peu mon eau, elle est si bonne!

La petite fille s'approcha, puisa de l'eau, se désaltara et, reposée, continua sa route, pendant que l'eau chantait: "Tu seras heureuse, Paraskiva, tu seras heureuse".

Vers le soir, elle était devant le four, mourante de faim, mais elle entendit crier:

—Mon petit pâté est cuit à point, mange-le, Paraskiva, tu verras comme il est succulent!

Elle prit le pâté, s'assit sur son coffre et dina, pendant que la flamme continuait son bavardage; ensuite, elle se coucha près du four, passa une excellente nuit, trouva, en s'éveillant, un autre petit pâté, le croqua pour son déjeuner et se remit gaiement en marche, pendant que la flamme pétillante lui criait toutes sortes de bons souhaits.

Vers midi, elle aperçut le poirier.

—Paraskiva, Paraskiva, disait-il, vois

DONNEZ **SIROP**
AUX **DU**
ENFANTS **DR GODERRE**